

NOS DEUX FAMILLES DAVID ROPER

MT 12.46-50 ;
MC 3.20-21, 31-35 ;
LC 8.19-21,
À LA LOUPE



À la fin du second ministère en Galilée, Jésus passa une journée très remplie. Elle débuta par la guérison d'un démoniaque aveugle et muet (Mt 12.22-23), ce qui provoqua l'accusation de connivence avec le diable (Mt 12.23-30). Après la réponse de Jésus à cette diffamation, ses ennemis exigèrent un "signe venant du ciel" (Lc 11.16). Au milieu de cette journée marquée par des conflits, eut lieu un incident quelque peu bizarre :

Survinrent sa mère et ses frères, qui, se tenant dehors, l'envoyèrent appeler. La foule était assise autour de lui et on lui dit : Voici, que ta mère, tes frères et tes sœurs sont dehors et te cherchent. Et il répondit : Qui est ma mère et qui sont mes frères ? Puis promenant les regards sur ceux qui étaient assis tout autour de lui, il dit : Voici ma mère et mes frères. Quiconque fait la volonté de Dieu, celui-là est mon frère, ma sœur et ma mère (Mc 3.31-35).

Ce passage nous fait poser plusieurs questions : "Dans quel but les auteurs de l'Évangile nous racontèrent-ils cette anecdote ?" ; "Pourquoi Jésus ne reconnut-il pas sa famille, et surtout sa mère ?" ; "Quelles leçons Dieu veut-il nous enseigner par cet incident ?"

LES DEUX FAMILLES DE JÉSUS

La famille de Jésus dans la chair

Nous savons tous que Jésus naquit dans une famille physique. Joseph était son père légal (Mt 1.16 ; Lc 3.23 ; Jn 1.45 ; 6.42) et Marie était sa mère (Mt 1.18 ; 2.11 ; 13.55 ; Lc 2.34). À la naissance du Christ, Marie était toujours vierge ; mais, après cette naissance, Joseph et Marie vécurent ensemble conjugalement, comme tout mari et femme. Ils eurent quatre fils, demi-frères pour Jésus : "Jacques, Joseph, Simon et Jude" (Mt 13.55 ; cf. Mc 6.3). Ils eurent également au moins deux filles (Mt 13.56 ; cf. Mc 6.3). Jésus grandit

donc dans une maison d'au moins neuf personnes, un foyer où, de toute évidence, la vie était heureuse.

Cependant, quand Jésus quitta le foyer pour commencer son ministère public, ses relations familiales subirent un changement. Il peut y avoir eu quelques jalousies, quelques ressentiments de la part de ses frères plus jeunes. Jean raconte qu'ils ne voulaient pas le reconnaître comme le Messie, et que parfois ils lui parlaient même avec sarcasme (Jn 7.3-5). Marie, sa mère, comprenait mieux qu'eux l'identité de son Fils (cf. Lc 2.19, 51), sans pour autant comprendre entièrement le sens de sa mission (cf. Jn 2.3-4).

Ceci nous amène à l'incident de Marc 3 :

Puis ils revinrent à la maison, et la foule s'assembla de nouveau, en sorte qu'ils ne pouvaient pas même prendre leur repas. À cette nouvelle, les gens de sa parenté vinrent pour se saisir de lui car ils disaient : Il a perdu le sens¹ (Mc 3.20-21).

L'expression "se saisir de lui" suggère qu'ils avaient l'intention de ramener Jésus à la maison même contre sa volonté.

Le fait que Jésus ne prenait pas le temps de manger n'était probablement pas la seule raison qui poussait sa famille à penser qu'il avait "perdu le sens". William Barclay dresse une liste de plusieurs facteurs susceptibles de les conduire à cette conclusion².

(1) *Jésus avait renoncé à toute sécurité financière dans la vie.* Quel homme sensé abandon-

¹ Les ennemis du Christ firent une accusation similaire en Jean 10.20. Jésus n'était ni le premier ni le dernier serviteur de Dieu à être ainsi calomnié (cf. 2 R 9.11 ; Ac 26.24-25).

² William Barclay, *The Gospel of Mark*, rev. ed., The Daily Study Bible Series (Philadelphia : Westminster Press, 1975), 74-77.

nerait un travail qui rapportait un salaire régulier, en faveur de la vie d'un vagabonde qui n'avait pas d'endroit pour reposer sa tête ?

(2) *Jésus avait, de toute évidence, renoncé à toute sécurité physique.* Quel homme rationnel se mettrait à dos toutes les autorités juives, dans un conflit qu'il devait inévitablement perdre ?

(3) *Jésus s'isolait de plus en plus de la plupart de la société juive.* Quel homme raisonnable penserait réussir dans la vie, avec autour de lui un rassemblement bizarre d'hommes sans éducation, des travailleurs manuels pour la plupart, ayant des réputations douteuses ?

Burton Coffman écrit :

Le zèle au service de Dieu n'a jamais été bien compris par les hommes charnel et non régénérés. Par contre, le zèle au service des affaires, de la guerre, de la science, du plaisir, de la politique, et de pratiquement tout autre domaine de la vie humaine, est admiré, complimenté, imité. Qu'un homme se donne entièrement au service de la sainte religion, et son prochain commence à hocher de la tête et à dire : "Il va trop loin !"³

Il n'est pas certain que les "gens de sa parenté" au verset 21 soient les mêmes qu'au verset 31 ("sa mère et ses frères"). Mais nous observons une certaine progression : au verset 21, les gens en question, voulant ramener Jésus, "vinrent" vers l'endroit où il se trouvait. Après un certain temps (vs. 22-29), au verset 31, ils "survinrent". On a bien l'impression qu'il s'agit des mêmes personnes.

Si, en effet, il s'agit des mêmes personnes, et si Marie et les frères de Jésus venaient pour le sauver malgré lui, nous nous posons cette question : "Pourquoi la mère de Jésus donnerait-elle son concours à un tel plan ?" Après tout, elle comprenait Jésus mieux que ses autres enfants ne le comprenaient. Ceci est vrai, mais il faut se rappeler de deux choses : (1) tout en ayant une meilleure compréhension de Jésus, sa connaissance restait incomplète ; (2) elle était toujours sa mère, avec les soucis normaux de toute mère. Quelle mère ne serait pas inquiétée quand son fils ne mangeait pas correctement ? Elle ne faisait sans doute pas partie de ceux qui se posaient des questions sur la santé mentale de

Jésus, mais elle pouvait facilement avoir été inquiétée pour sa sécurité⁴.

L'amour dicte que nous donnions à Marie et aux frères de Jésus le bénéfice du doute. Même avec des motivations erronées, ils croyaient forcément agir "pour son propre bien".

Ce qui nous amène à leur arrivée : "Survinrent sa mère et ses frères, qui, se tenant dehors, l'envoyèrent appeler. La foule était assise autour de lui" (Mc 3.31-32), et Jésus leur "parlait encore" (Mt 12.46). Les gens se pressaient autour de Jésus à tel point que Marie et les frères "ne purent l'aborder" (Lc 8.19 ; cf. Mc 2.1-2).

Selon le récit de Matthieu, "sa mère, et ses frères se tenaient dehors et cherchaient à lui parler" (12.46). Ils essayèrent sans doute d'attirer son attention, mais soit il ne les entendit pas, soit il les ignora. Ensuite, ils envoyèrent un message disant qu'ils souhaitaient lui parler. Nous les imaginons qui chuchotent à l'oreille de quelqu'un au bord de la foule, puis cette personne qui passe le message à quelqu'un devant lui, et ainsi de suite. Le message parvint enfin à ceux qui se trouvaient directement devant Jésus, et qui lui dirent : "Voici, que ta mère, tes frères et tes sœurs sont dehors et te cherchent" (Mc 3.32).

Quelles que soient leurs motivations, il y avait un peu d'audace dans cette manière d'interrompre Jésus avant la fin de son enseignement. C'était une manière de dire : "Nous sommes ta famille. Tu devrais arrêter tout ce que tu fais, maintenant. Ce que nous voulons est bien plus important."

La famille spirituelle de Jésus

Cette requête impertinente mit le Seigneur "dans une situation très difficile, dans un des dilemmes les plus délicats de son ministère⁵." Tout en hésitant à renvoyer sa propre famille, il avait besoin de lui faire comprendre — et de faire comprendre à son auditoire — la nature et l'importance de son œuvre.

Si nous avons eu à faire face à ce problème,

⁴ Le fils de la cousine de Marie (Jean-Baptiste, fils d'Élizabeth), avait déjà été arrêté ; quelle mère digne de ce nom ne se ferait pas du souci ?

⁵ Charles R. Erdman, *The Gospel of Mark* (Philadelphia : Westminster Press, 1967), 74.

³ James Burton Coffman, *Commentary on Mark* (Austin, Tex. : Firm Foundation Publishing House, 1975), 63.

aurions-nous su comment agir ? Jésus, lui, le Maître Enseignant, tourna la malheureuse l'interruption à son avantage, et en fit une instruction appropriée :

Qui est ma mère, et qui sont mes frères ? (...) En effet, quiconque fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux, celui-là est mon frère et ma sœur et ma mère (Mt 12.48, 50).

Par ces paroles, Jésus ne rabaissait pas la famille. Certaines sectes insistent pour que leurs adeptes rompent tout lien avec leurs familles ; mais Jésus n'enseignait ni n'encourageait un tel principe. La famille était importante pour lui. Il fustigea les scribes et les Pharisiens qui manquaient d'honorer et de prendre soin de leurs parents (Mt 15.1-8). L'un de ses derniers actes avant de mourir fut de confier sa mère aux soins de Jean (Jn 19.26-27). William Arnot écrit :

Il aimait sa mère et ses frères avec la véritable affection d'un fils et d'un frère. Devenu un jeune homme, il ne déchira jamais le sein sur lequel, enfant, il avait dormi. La femme qui l'avait chéri depuis sa naissance, il la porta dans son cœur, jusqu'à la mort⁶.

Néanmoins, le Seigneur voulait faire comprendre qu'il existe une relation plus profonde et plus précieuse, plus durable que tout lien terrestre.

Pour faire passer ce message, Jésus, "promenant les regards sur ceux qui étaient assis tout autour de lui, (...) dit : Voici ma mère et mes frères" (Mc 3.34). Selon le récit de Matthieu, il "étendit la main sur ses disciples et dit : Voici ma mère et mes frères" (Mt 12.49).

Ce n'est pas la peine de se demander quels disciples sont comparés aux "frères" de Jésus, lesquels aux "sœurs" et lesquels à sa "mère"⁷. Jésus n'établissait pas trois catégories de chrétiens dans ce passage ; il utilisait ce moyen frappant pour nous dire que quiconque fait la volonté de son Père devient de ce fait sa famille, sa famille spirituelle. Pour emprunter

⁶ William Arnot, *Lesser Parables of Our Lord* (Grand Rapids, Mich. : Kregel Publications, 1884), 115.

⁷ Bien entendu, ceux qui sont dans l'Église depuis un certain temps ont eu le privilège de connaître d'autres chrétiens devenus pour eux comme des frères, des sœurs, et même une mère (1 Tm 5.1-2).

la terminologie de Luc, il s'agit de "ceux qui écoutent la parole de Dieu et la mettent en pratique" (Lc 8.21).

Dans Matthieu et Luc, il s'agit de faire la volonté du Père, alors qu'en Luc, il s'agit d'écouter sa parole. Ce n'est évidemment pas une contradiction, car le seul moyen de connaître la volonté de Dieu est par sa Parole.

Si nous voulions appartenir à la famille du Seigneur, nous devons entendre la Parole de Dieu, puis y obéir (cf. Mt 7.21-27). "Entendre" et "obéir" signifient croire tout ce qu'elle nous enseigne, nous conformer à tout ce qu'elle commande, espérer en tout ce qu'elle promet.

Les Juifs de l'époque de Jésus avaient besoin de cette leçon, car ils pensaient faire toujours partie de la famille de Dieu, parce qu'ils étaient descendants d'Abraham (cf. Lc 3.7-9 ; Jn 8.39). Ils avaient besoin de comprendre que la relation physique avec Abraham ne garantissait pas une place dans la maison de Dieu (cf. Rm 9.6-7), qu'elle n'était pas aussi importante que la décision de suivre Jésus. Ce qui comptait n'était pas le pedigree, mais la performance. S'ils voulaient continuer dans une relation avec le Père, il leur fallait entendre et obéir.

Nous aussi, nous avons besoin de cette leçon. Il est important d'entendre la Parole (Rm 10.17), il est admirable de lire la Bible chaque jour (Ac 17.11) et d'assister à toutes les classes et les réunions d'adoration de notre assemblée (Hé 10.25). Un prédicateur est toujours ravi de voir ses auditeurs ouvrir leurs Bibles et prendre des notes pendant sa prédication (cf. Ps 119.16). Néanmoins, aussi recommandables que soient toutes ces bonnes choses, elles ne servent à rien (cf. Ga 5.2) si l'on ne fait qu'écouter la Parole, sans rien faire en fonction de cette Parole. Jacques, demi-frère de Jésus, écrivit : "Pratiquez la parole et ne l'écoutez pas seulement, en vous abusant par de faux raisonnements" (Jc 1.22).

Ainsi, nous avons vu que Jésus avait deux familles, la première physique et la deuxième spirituelle. Il enseigna que l'on devient membre de la deuxième par son obéissance au Seigneur. Il souligna que, aussi importante que soit la famille de la chair, celle qui est spirituelle est infiniment plus cruciale.

LES DEUX FAMILLES DU CHRÉTIEN

Chaque chrétien appartient à deux familles. Il est particulièrement béni si sa famille dans la chair est une famille chrétienne. Mais, que ce soit ou non le cas, chaque membre de sa famille physique lui est aussi chère que sa vie.

Dans notre famille physique, chrétienne ou non, nous avons sans doute des personnes qui nous aimaient et qui subvenaient à nos besoins. Quelle que soit notre situation, il est bien d'apprécier la valeur de la famille, première institution établie par Dieu sur la terre (Gn 2.18, 21-24 ; 4.1) et — encore aujourd'hui — pierre de l'angle de la société des hommes.

Malheureusement, de nos jours beaucoup n'ont toujours pas saisi la haute signification de la famille. Beaucoup de familles sont abandonnées ou négligées. Parfois les parents ne prennent pas soin de leurs enfants, et parfois les enfants ne prennent pas soin de leurs parents âgés. Paul écrivit que "si quelqu'un n'a pas soin des siens, surtout de ceux de sa famille, il a renié la foi et il est pire qu'un infidèle" (1 Tm 5.8). Il dit encore que les enfants et les petits-enfants doivent apprendre à exercer "la piété envers leur propre famille, et à payer de retour leurs parents, car cela est agréable à Dieu" (1 Tm 5.4).

La famille spirituelle

Si nous comprenons déjà l'importance de la famille physique, nous comprendrons l'importance bien plus grande de la famille spirituelle, celle de Dieu. Paul écrivit aux chrétiens d'Éphèse : "Ainsi donc, vous n'êtes plus des étrangers ni des gens de passage ; mais vous êtes concitoyens des saints, membres de la famille de Dieu" (Ep 2.19). Dans Galates 6.10, cette famille est appelée "la famille des croyants" (BDS) ou "la maison de la foi" (DBY). Pierre l'appelle "la maison de Dieu" (1 P 4.17⁸).

Paul dit que l'Église constitue cette famille spirituelle. Il écrivit à Timothée : "Je t'écris ceci, avec l'espoir d'aller bientôt chez toi ; mais si je tarde, tu sauras ainsi comment il faut se

conduire dans la maison de Dieu, qui est l'Église du Dieu vivant, la colonne et l'appui de la vérité" (1 Tm 3.14-15).

Dans cette famille, Dieu est notre Père (Mt 6.9 ; Rm 1.7) et nous sommes ses enfants (Jn 1.12-13 ; Rm 8.14-15 ; Ep 5.1 ; Ph 2.15 ; 1 Jn 3.1-2). Paul écrivit : "L'Esprit lui-même rend témoignage à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu. Or, si nous sommes enfants, nous sommes aussi héritiers : héritiers de Dieu, et cohéritiers de Christ" (Rm 8.16-17). Il cita ces paroles de Dieu :

*Je serai pour vous un père,
Et vous serez pour moi des fils et des filles,
Dit le Seigneur tout-puissant (2 Co 6.18).*

Dans ce foyer spirituel, d'autres membres de l'Église sont nos frères et nos sœurs (Ac 6.3 ; Rm 16.1 ; 1 Co 7.15 ; Phm 1-2 ; Jc 2.15⁹).

Jésus dit que nous entrons dans sa famille lorsque nous entendons sa parole et que nous lui obéissons. Jean écrivit que nous devenons enfants de Dieu par une nouvelle naissance (cf. Jn 1.11-13 ; 3.3, 5). Luc nous dit que les gens deviennent une partie de l'Église, famille de Dieu, quand ils croient en Christ, se repentent de leurs péchés et se font baptiser (immerger dans de l'eau) pour le pardon de leurs péchés (Ac 2.36-38, 41, 47¹⁰ ; cf. 1 Co 12.13).

Ceci ne signifie pas qu'il existe trois moyens d'entrer dans la famille de Dieu, au contraire : Jésus, Jean et Luc se référaient au même processus : il s'agit d'entendre la Parole qui produit la foi (Rm 10.17), puis d'obéir à cette Parole en se repentant de ses péchés (Lc 13.3), en confessant notre foi en Jésus (Mt 10.32) et en étant baptisés (Mc 16.16 ; Ac 22.16). Lorsque nous faisons cela, nous naissons "d'eau et d'Esprit" (Jn 3.5) et entrons dans la famille de Dieu. Pierre écrivit : "Après avoir purifié vos âmes dans l'obéissance à la vérité en vue d'un amour fraternel sincère, aimez-vous les uns les autres ardemment et de tout cœur, vous qui avez été régénérés, non par une semence corruptible, mais par une semence incorruptible, par la parole vivante et

⁸ Voir aussi Éphésiens 3.14-15 : "Lorsque je considère la grandeur de ce plan, je tombe en adoration devant le Père — ce Père à qui toutes les familles du ciel et de la terre doivent leur existence et leur nature" (PV).

⁹ Jésus nous appelle aussi "frères" (Hé 2.11).

¹⁰ Puisque le royaume (l'Église : Mt 16.18-19) fut établi en Actes 2 (cf. Ac 1.6-9 ; 2.1-4), nous savons que ceux dont parle Actes 2.47 étaient membres du royaume, membres de l'Église.

permanente de Dieu" (1 P 1.22-23).

Remercions Dieu pour notre famille dans la chair. Remercions-le également pour l'Église, notre famille spirituelle. Les deux viennent de Dieu. La première est naturelle, la deuxième surnaturelle ; on entre dans la première par une naissance physique, et dans la deuxième par une naissance spirituelle ; la première existe dans le but de génération, et la deuxième dans le but de régénération (Tt 3.5) ; la première existe dans le temps (Mt 22.30) et la deuxième dans le temps et l'éternité (Hé 12.23) ; la première est importante, la seconde est essentielle¹¹ ; la première est bonne, la deuxième meilleure ; l'entrée dans les deux est rendue possible par la souffrance, celle de notre mère physique et celle de notre Seigneur Jésus sur la croix pour nos péchés (cf. Ac 20.28 ; Ep 5.23, 25).

William Barclay écrit que la véritable parenté se définit par une expérience, un intérêt et un but communs¹². Nous trouvons tout cela dans l'Église, famille de Dieu, où l'on peut très bien se sentir plus près des frères et sœurs en Christ que des frères et sœurs dans la chair.

Il est impossible de décrire, avec les mots humains, la merveille de l'appartenance à la famille de Dieu. Ce serait un honneur de faire partie d'une famille royale sur la terre ; il y aurait d'innombrables avantages à avoir un père multimilliardaire. Mais rien de tout cela ne peut se comparer à notre place dans la famille de Dieu, avec Dieu comme notre Père ! On raconte qu'un célèbre prédicateur, à qui on fit la remarque qu'il marchait comme s'il possédait le monde, répondit : "C'est vrai ; ce monde appartient à mon Père !"

La famille spirituelle revêtant une telle importance, Jésus enseigna que notre loyauté envers cette famille doit dépasser celle que nous devons à toute autre famille¹³. En Luc 14.26, Jésus prononça cette parole étonnante : "Si quelqu'un vient à moi, et s'il ne hait pas son

père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères et ses sœurs, et même sa propre vie, il ne peut être mon disciple." Lorsqu'un évangéliste travaillant à la radio invita ses auditeurs à soumettre des questions pour une série de prédications sur des "Déclarations difficiles de Jésus", il reçut plus de requêtes au sujet de Luc 14.26 qu'au sujet de tout autre texte¹⁴.

Nous comprenons, bien entendu, que le mot "hait" dans ce verset ne signifie pas ce que nous y entendons habituellement. Jésus ne se contredisait pas ; or, dans le Sermon sur la Montagne, il avait dit qu'il faut aimer nos ennemis (Mt 5.44). Sûrement, il ne nous dirait pas d'aimer nos ennemis et de haïr nos familles.

L'apparente contradiction disparaît lorsqu'on découvre que dans la Bible le mot "haïr" signifie parfois "aimer moins" (cf. Dt 21.15). Il est évident que cela est le sens à donner au mot en Luc 14.26, d'autant plus que Jésus dit en Matthieu 10.37 : "Celui qui aime père ou mère plus que moi n'est pas digne de moi, et celui qui aime fils ou fille plus que moi n'est pas digne de moi." En Luc 14.16, donc, Jésus dit que nous devons aimer nos familles dans la chair moins que nous n'aimons le Christ et Dieu.

Prenons garde, cependant, de ne pas diluer les paroles radicales de Luc 14, à tel point qu'elles perdent leur impact. Notre amour pour Dieu et pour sa famille devrait être si grand que, par comparaison, celui que nous avons pour nos familles de la chair pourrait être appelé "haine"¹⁵.

Soulignons, une fois encore, qu'il ne s'agit pas de négliger nos familles. La plupart de ceux qui cherchent premièrement le royaume de Dieu, l'Église (Mt 6.33) trouvent que les relations dans leur famille de la chair en sont améliorées (cf. Ep 5.25, 28, 33 ; 6.1-4). William Hendriksen dit que "le fait d'observer cette règle [première loyauté donnée à la famille spirituelle] est (...) le meilleur service que

¹¹ La seconde est essentielle pour aller au ciel, essentielle pour l'accomplissement du dessein de Dieu dans notre vie.

¹² William Barclay, *The Gospel of Mark*, rev. ed., The Daily Study Bible Series (Philadelphia : Westminster Press, 1975), 82-83.

¹³ On pourrait utiliser Luc 9.59-62 comme illustration de priorités incorrectes dans sa loyauté à la famille.

¹⁴ Gordon Powell, *Difficult Sayings of Jesus* (n.p., Fleming H. Revell Co., 1962), 21.

¹⁵ Considérez des illustrations : un enfant qui pense qu'il sait courir, jusqu'à ce qu'il observe un coureur de classe mondiale ; le blanc d'une chemise "lavée" dans un évier, comparée au blanc d'une fleur ; etc.

nous puissions rendre à notre famille terrestre¹⁶.”

NOS DEUX FAMILLES

Les deux familles en harmonie

Quand les deux familles, physique et spirituelle, se mélangent, nous y trouvons le meilleur des deux mondes.

Revenons à l’histoire du début de cette leçon. Comme à leur habitude, les auteurs de ces récits, après avoir raconté l’incident, ne semblent pas vouloir nous dire la suite. Nous ne savons pas si, après le reproche fait par Jésus, sa mère et ses frères restèrent à proximité ; nous ne savons pas si le Seigneur leur parla après avoir enseigné la foule. Mais nous pouvons être sûrs d’une chose : Jésus ne leur permit pas, ni à eux ni à personne, de le détourner de sa mission. Personne n’allait lui imposer un repos qu’il ne voulait pas¹⁷. Nous pouvons aussi être relativement certains que Jésus n’ignorait pas sa famille lors de ses moments de repos. Sa mère et ses frères paraîtront plus loin dans le récit évangélique, sans aucune indication qu’il avait rompu ses relations avec eux (Jn 7.2-10 ; 19.25-27).

Nous revenons à cette relation entre Jésus et sa famille pour constater que, finalement, cette histoire finit bien. Les frères de Jésus crurent finalement en lui. Après sa résurrection, il parut, entre autres, à Jacques, son demi-frère (1 Co 15.7). Sa mère et ses frères se trouvaient avec les apôtres qui attendaient à Jérusalem la venue de l’Esprit Saint (Ac 1.14). Jacques, devenu l’un des dirigeants de l’Église de Jérusalem (Ac 12.17 ; 15.13 ; 21.18 ; Ga 1.19), écrivit l’épître de Jacques (Jc 1.1). Jude (ou Judas), un autre demi-frère de Jésus, écrivit l’épître de Jude (Jude 1.1). Eusèbe, historien de l’Église, dit que les autres frères servirent de dirigeants dans différentes communautés (cf. 1 Co 9.5). Autrement dit, la famille physique de Jésus devint finalement une partie de sa famille spirituelle !

¹⁶ William Hendriksen, *New Testament Commentary : The Gospel of Luke* (Grand Rapids, Mich. : Baker Book House, 1978), 437.

¹⁷ Si Jésus pouvait empêcher une foule de le précipiter en bas d’une falaise, il pouvait empêcher quatre frères de l’emmener chez lui.

Quel délice de faire partie d’une famille où les parents sont chrétiens, où les enfants adultes sont chrétiens, où les gendres et les belles-filles sont chrétiens, et même où les petits-enfants sont chrétiens ! Ainsi, notre plus grande joie sera de nous donner la main et de chanter les louanges de Dieu sur son trône ! Que Dieu nous permette de connaître tous cette joie !

Les deux en conflit

Malheureusement, les deux familles peuvent ne pas toujours bien se mélanger. Parfois même elles se trouvent sérieusement opposées. Jésus, sachant que cela pouvait arriver, dit :

Ne pensez pas que je suis venu apporter la paix sur la terre ; je ne suis pas venu apporter la paix, mais l’épée. Car je suis venu mettre la division entre l’homme et son père, entre la fille et sa mère, entre la belle-fille et sa belle-mère, et l’homme aura pour ennemis les gens de sa maison (Mt 10.34-36).

Vous serez livrés même par des parents, des frères, des proches et des amis, et ils feront mourir plusieurs d’entre vous (Lc 21.16).

Ces deux passages ne signifient pas que le Christ désirait cette discorde, mais que, sachant que la nature de l’Évangile et de l’engagement qu’il exige ne seraient pas comprise par le monde, il considérait ce conflit parfois inévitable.

Certains lecteurs de ces mots connaissent cette réalité. La famille et les amis de Jésus le croyaient insensé lorsqu’il mettait l’œuvre de Dieu avant ses besoins personnels. On vous a peut-être traité de “fou” pour avoir fait le bien. Ceci est un fardeau difficile à porter, n’est-ce pas ?

Il ne s’agit pas de chercher délibérément à semer le trouble dans notre foyer ou parmi nos amis. Paul écrivit : “S’il est possible, autant que cela dépend de vous, soyez en paix avec tous les hommes” (Rm 12.18¹⁸). Si, malgré nos meilleurs efforts pour garder une bonne relation avec les autres, notre famille nous abandonne, nous pouvons trouver réconfort

¹⁸ Souvent, le conflit vient du fait que la femme est chrétienne alors que son mari ne l’est pas. Pierre conseilla les femmes chrétiennes dans cette situation (1 P 3.1-6).

dans la connaissance que le Seigneur ne nous abandonnera jamais (Hé 13.5). Voici sa promesse :

En vérité, je vous le dis, il n'est personne qui ait quitté, à cause de moi et de l'Évangile, maison, frères, sœurs, mère, père, enfants ou terres, et qui ne reçoive au centuple, présentement dans ce temps-ci, des maisons, des frères, des sœurs, des mères, des enfants et des terres, avec des persécutions et, dans le siècle à venir, la vie éternelle (Mc 10.29-30).

CONCLUSION

Prions pour que nos deux familles se mélangent. Si cela ne s'est pas déjà produit, faisons tout ce qui est en notre pouvoir pour amener ceux que nous aimons dans l'Église, la famille de Dieu. N'épargnons aucun effort dans ce but. Même si nous ne réussissons pas, nous saurons que nous aurons fait ce que nous pouvions.

Pour avoir l'espoir d'accomplir ceci, nous devons être nous-mêmes des membres fidèles de la famille de Dieu. Sommes-nous vraiment "famille" et non seulement "disciples" ? Sommes-nous nés de nouveau par la foi et le baptême ? Avons-nous consacré notre vie au Seigneur ? Selon l'histoire que nous avons étudiée, Jésus entend que nous prenions au sérieux notre relation avec lui !

NOTE

Cette leçon se prête à une présentation visuelle : diapositives, Power Point, rétroprojecteur, tableau, etc.

ÊTRE FOU POUR CHRIST

Si vous êtes fou du sport, on vous appelle "fan". Si vous êtes fou de la religion, on vous appelle "fanatique". En effet, si vous croyez en Dieu, en Jésus, en la Bible, certaines personnes croiront que vous êtes fou. L'éditeur américain H. L. Mencken, cynique renommé, appela la foi "une croyance illogique en l'impossible". Le romancier américain Mark Twain fait dire à un de ses personnages que la foi, c'est "croire à ce que vous savez ne pas être vrai". C'est un fait que beaucoup vous croiront fou si vous consacrez du temps et de l'effort à votre religion. "Les hommes qui mettent en danger leur santé pour la cause du Christ sont appelés fanatiques ; ceux qui prennent des risques similaires dans la poursuite de la fortune ou de la gloire le sont beaucoup moins²."

¹ Warren W. Wiersbe, *The Bible Exposition Commentary*, vol. 1 (Wheaton, Ill. : Victor Books, 1989), 199.

² Charles R. Erdman, *The Gospel of Mark* (Philadelphia : Westminster Press, 1967), 72.

MATTHIEU 7.28-29

Quand Jésus eut achevé ces discours, les foules restèrent frappées de son enseignement, car il les enseignait comme quelqu'un qui a de l'autorité et non pas comme leurs scribes.